

Architecture

Lina Bo Bardi, la moderniste qui a fait école au Brésil

D'origine italienne, l'architecte a fait toute sa carrière au Brésil, où elle a su mêler le mouvement moderne et les apports indigènes de ce pays continent.

Laurent Buschini

Lors de l'ouverture de la 17^e Biennale d'architecture de Venise, samedi prochain, un Lion d'or spécial à titre posthume sera décerné à l'architecte italo-brésilienne Lina Bo Bardi, première femme à recevoir cet honneur. Retour sur sa vie et ses réalisations avec Olivia de Oliveira, architecte suisse-brésilienne qui lui a consacré sa thèse de doctorat* et une monographie** après l'avoir rencontrée à São Paulo et avoir été impressionnée par cette femme «au caractère bien trempé». Olivia de Oliveira est aujourd'hui établie à Lausanne dans l'atelier butikofer de oliveira vernay.

Lina Bo Bardi (née Achillina Bo) voit le jour en 1914 à Rome. Elle obtient son diplôme d'architecte en 1939 à la Scuola di Architettura di Roma et intègre le bureau de l'architecte Gio Ponti - à qui l'on doit notamment la tour Pirelli à Milan - avant d'ouvrir un atelier avec Carlo Pagani l'année suivante à Rome. Mais l'Italie entre en guerre en juin 1940, rendant rapidement les projets de construction difficiles. «Lina Bo Bardi raconte que son atelier a été détruit lors d'un bombardement le 13 août 1943», précise d'ailleurs Olivia de Oliveira.

Activités éditoriales

Durant ces années de guerre, l'architecte fait un travail d'édition et d'illustration pour plusieurs périodiques italiens. Elle est notamment coéditrice de la revue «Domus», dont l'un des rédacteurs en chef, l'architecte Giuseppe Pagano, sera déporté pour faits de résistance et mourra dans un camp de concentration en 1945 en Allemagne.

En 1946, Lina Bo Bardi fonde avec Bruno Zevi et Carlo Pagani le magazine «A, attualità-architettura-abitazione-arte». Olivia de Oliveira indique

que Lina Bo Bardi écrira plusieurs années plus tard: «Nulle part dans le monde, ni avant 1946, ni après, il n'existait un hebdomadaire comme «A» dans lequel l'architecture n'était pas la fin (la cible, le but), mais l'instrument pour comprendre et changer la vie, un hebdomadaire d'architectes, mais pas seulement d'architecture et pas seulement pour les architectes»***.

Après le conflit mondial, Lina Bo Bardi collabore au recensement des destructions dues à la guerre en Italie et prend part au Congrès national pour la reconstruction. «Elle participe activement au débat d'après-guerre pour une révision critique du mouvement moderne, porté par des architectes comme Ernesto Rogers, Gio Ponti et Giancarlo De Carlo, qui promeuvent la réconciliation entre l'architecture moderne et la tradition», souligne Olivia de Oliveira.

Une patrie d'adoption

Sympathisante communiste, elle rencontre en 1946 Pietro Maria Bardi,



Olivia de Oliveira

Architecte, auteure d'une monographie sur Lina Bo Bardi

journaliste, critique d'architecture et marchand d'art. Il a participé à faire du mouvement rationaliste italien, courant architectural moderniste, le style de prédilection du pouvoir fasciste. De 14 ans son aîné, il est marié et a deux filles. Il divorce et se remarie avec elle en 1946.

En mauvaise presse dans l'immédiat après-guerre, Pietro Maria Bardi quitte l'Italie en octobre 1946 avec sa jeune épouse, devenue Lina Bo Bardi. Ils décident de se rendre en Amérique du Sud, continent que Pietro Maria Bardi avait découvert lors d'un voyage en Argentine dans les années 1930. «Le Brésil n'était que la première étape d'un long voyage, assure Olivia de Oliveira. Mais le charme de l'arrivée à Rio de Janeiro et la possibilité immédiate de travail pour Pietro Maria Bardi, à qui on propose la direction d'un musée d'art nouvellement créé à São Paulo, ont conduit le couple à rester dans le pays.»

Un changement majeur pour l'architecte de 32 ans. «Pour Lina Bo Bardi, ce déplacement signifiait non seulement une rupture géographique



Le nouveau Musée d'art de São Paulo, achevé en 1968, dirigé par le mari de Lina Bo Bardi. Les piliers rouges très visibles supportent les structures d'exposition. GETTY IMAGES



L'église Espírito Santo do Cerrado, à Uberlândia, dans l'État du Minas Gerais, achevée en 1976. URBPEDIA

avec l'ancien monde et les séquelles de la guerre, mais surtout une recherche hors des limites occidentales civilisées, en parfaite correspondance avec les expériences de la première avant-garde européenne et latino-américaine, précise Olivia de Oliveira. Elle voit le Brésil comme «un pays inimaginable, où tout est possible», un lieu d'expérimentation et de maturation des réflexions lancées en Italie et impossibles à poursuivre dans l'Europe d'après-guerre.»

Lina Bo Bardi doit faire sa place dans son pays d'adoption. Une acclimatation qui se fait non sans difficul-

tés: «Elle arrive avec un grand bagage théorique au Brésil, relève l'architecte lausannoise. En tant que femme forte, critique, intelligente, étrangère et avec une position politique clairement assumée, rien n'est facile. Avec son compatriote Giancarlo Palanti, Lina Bo Bardi crée en 1948 le Studio de Arte Palma, qui se consacre principalement à la création de meubles contemporains fabriqués avec des matériaux indigènes. Mais cette activité ne dure que deux ans.»

Lina Bo Bardi renoue rapidement avec ses activités éditoriales consacrées à l'architecture qu'elle avait me-



La Maison de verre, à São Paulo, bâtie en 1951, résidence de l'architecte. GETTY IMAGES

nées durant la Seconde Guerre mondiale en Italie. «En 1950 elle fonde la revue «Habitat» avec son mari», note Olivia de Oliveira.

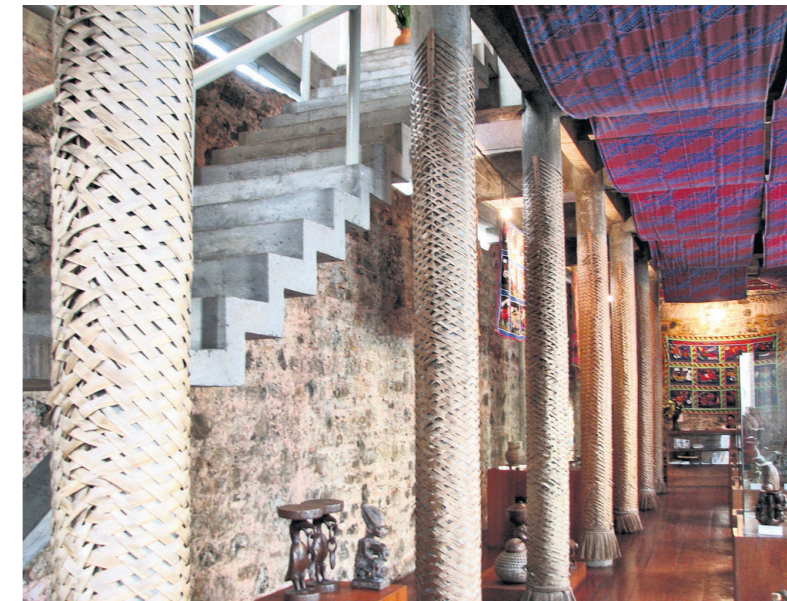
Première construction

Et surtout elle bâtit enfin dans sa nouvelle patrie (elle obtient la nationalité brésilienne en 1953), à São Paulo. «En 1951 elle construit sa première réalisation, qui est aussi la résidence du couple, connue sous le nom de Maison de verre», précise Olivia de Oliveira. L'édifice, situé dans un nouveau quartier de la capitale écono-

mique du Brésil, est aujourd'hui le



La SESC Pompéia, centre sportif achevé en 1971 à São Paulo, en prenant comme base une usine désaffectée. La réalisation est emblématique du courant brutaliste. GETTY IMAGES



La Maison du Bénin, centre culturel à Salvador de Bahia, achevée en 1987. WIKIPEDIA

siège de l'Institut Lina Bo Bardi et peut être visité. Suivront une vingtaine de réalisations - maisons, musées, théâtres, églises, centres culturels et sportifs -, parmi lesquelles Olivia de Oliveira cite le SESC Pompéia (centre sportif) et le Musée d'art de São Paulo, dirigé par son mari durant quarante-cinq ans, ainsi que le projet, inachevé, pour le Centre historique de Salvador de Bahia.

Décédée en 1992, Lina Bo Bardi est d'abord restée peu connue en dehors du Brésil. «Depuis une décennie, elle est devenue une figure internationale, un modèle pas seulement pour

les femmes mais pour tous les architectes. Ce n'est pas un hasard si elle reçoit le Lion d'or de la Biennale d'architecture de Venise cette année.»

* **Subtle substances. The architecture of Lina Bo Bardi.** Gustavo Gili - Romano Guerra éditeurs, Barcelone-São Paulo, 2006.

** «Lina Bo Bardi: Obra Construída Built work» Gustavo Gili ed., Barcelone 2002.

*** in: Ferraz Marcelo Carvalho (ed). «Lina Bo Bardi». 1^{er} ed. São Paulo, Instituto Lina Bo e P. M. Bardi, 1993. p.30.

Au-delà du brutalisme

● La Maison de verre est la première construction de Lina Bo Bardi au Brésil, en 1951. Par la suite l'architecte va construire une vingtaine de réalisations. Pour autant, peut-on faire d'elle une représentante du brutalisme cher à Le Corbusier? Olivia de Oliveira, architecte brésilienne, auteure d'une monographie sur Lina Bo Bardi, ne le pense pas. «Son œuvre va bien au-delà de l'utilisation des matériaux bruts. Elle appartient à une tradition culturelle latino-américaine qui a su comprendre que la modernité était morte en Europe et qu'elle n'avait pas encore éclos en Amérique du Sud. Elle a participé à la reformuler. Elle est l'une des représentantes de l'histoire culturelle latino-américaine qui ont dessiné un projet original de modernité à partir de la mémoire de la spiritualité et de la culture populaire brésilienne, d'origine africaine ou indienne, qui s'opposent à la destruction programmée des mémoires culturelles, à l'uniformisation linguistique du continent et à son contrôle global.»

Le Brésil a joué un rôle majeur dans le syncrétisme entre modernisme et tradition qui définit l'architecture de Lina Bo Bardi. «Elle disait que le Brésil est un pays unique parce qu'il possède une telle diversité de cultures qu'il est capable de trouver sa propre voie, libre et indépendante de toute domination occidentale extérieure, souligne Olivia de Oliveira. Elle a reconnu la nécessité de restaurer l'essence vitale des traditions qui se perdaient et étaient exclues par une rationalité moderne préten-

tieuse. Déjà en Italie, elle reprenait ces questions, qui allaient se renforcer dans l'expérience vécue dans le nord-est du Brésil entre les années 1950 et 1960.» Olivia de Oliveira poursuit: «Au-delà d'une richesse artistique et d'innovation du langage architectural, ses œuvres articulent un projet de rénovation culturelle, de récupération de mémoires et d'intégration sociale démocratique. Cette architecture arrive aussi comme réponse - en contreposition - à une architecture spectaculaire et médiatique du star-système.»